

FRANÇOIS CLAD

Les Chevandier de Valdrôme, de Saint-Quirin





1. Vue aérienne de Lettenbach. On remarque, au premier plan, les maisons ouvrières. Cliché Jean Mathieu et Roland Kleine.

Saint-Quirin est une commune forestière entre les deux Sarre, la rouge et la blanche, sur le flanc nord du Donon. Depuis le XI^e siècle, un pèlerinage dédié au martyr romain Quirin a été confié aux moines de Marmoutier qui ont installé sur ce territoire un prieuré conservé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La région a été ravagée lors de la guerre de Trente Ans, mais également au début du XVIII^e siècle, lorsqu'il s'est agi d'exploiter la forêt. Les religieux avaient en effet entrepris de relancer l'industrie verrière, déjà présente au XVI^e siècle.

Par bail de 1739, les moines conservent la moitié de l'usine et confient l'autre moitié à deux hommes dynamiques : Drolenvaux et Renaud. Ces derniers vont faire du site de Lettenbach (annexe de Saint-Quirin) [ill. 1] une entreprise florissante, bientôt reconnue par un label de qualité, lorsque lui est attribué le titre de « manufacture royale ».

Au moment du retrait des deux initiateurs, est créée une société avec des capitaux privés. En 1760, deux actionnaires, Guaita et Mena, apportent les capitaux nécessaires et vingt-deux ans plus tard, se crée la société « Mena et C^{ie} ». Le nom des Chevandier, objet de cette étude, apparaît alors.

LES CHEVANDIER : UNE ORIGINE MÉRIDIIONALE

Il s'agit d'une famille drômoise installée dans la haute vallée de la Drôme, au village de Valdrôme, où est située au XVIII^e siècle une seigneurie. Le nom de Chevandier de Valdrôme apparaît à cette époque. La famille fait partie de la petite noblesse régionale. Dans les archives drômoises, il est fait mention de Chevandier, de Valdrôme, ou encore de Chevandier-Valdrôme. Le titre nobiliaire de Valdrôme disparaît avec la Révolution ; il ne sera retrouvé par un arrêt judiciaire de Sarrebourg... qu'en 1860.

Plusieurs branches sont signalées. Dans l'une d'elles, est né en 1781 à Lyon, Jean Auguste Chevandier, qui reprend une ancienne dénomination, Chevandier de Valdrôme. À 18 ans, il arrive à Lettenbach. La saga Chevandier débute [ill. 2]. En 1804, il épouse Claire Guaita (née en 1782) dont le père, originaire de Francfort, est « négociant et copropriétaire des verreries de Saint-Quirin ».



2. Jean Auguste et Catherine Chevandier.
Cliché Association des Amis du patrimoine du pays de Saint-Quirin.

LA SAGA DES CHEVANDIER DE VALDRÔME

Lorsqu'on déroule le récit de la destinée des Chevandier de Valdrôme, c'est d'abord Jean Auguste que l'on rencontre et il est important de connaître cette figure. En 1800, donc peu après son arrivée à Lettenbach, un incendie ravage le site reconstruit rapidement par la Compagnie devenue seule propriétaire de cette verrerie lors de la Révolution. À noter qu'à l'exception de l'église, alors épargnée par les flammes, les bâtiments actuels sont ceux de la reconstruction.

Jean Auguste est associé à son beau-père qui a signé en 1800 un bail de quarante ans, grâce auquel prennent fin les errements de la période révolutionnaire ; toutefois, parmi les signataires de ce bail, le nom d'Auguste n'apparaît pas. Pour le rencontrer, il faut attendre 1813, date à laquelle se constitue une société anonyme « Manufacture des glaces de Saint-Quirin et Monthermé ». Employant près de 500 personnes, cette dernière avait déjà acquis la verrerie ardennaise de Monthermé et allait mettre la main sur la glacerie de Saint-Gobain installée à Cirey-sur-Vezouze [ill. 3].

En 1823, lors d'expertises réclamées par les Domaines, Auguste est mentionné comme sous-directeur, son beau-père Georges Guaita étant directeur. Saint-Quirin et Saint-Gobain établissent en commun un magasin de vente à Cirey en 1830. Neuf ans plus tard, par adjudication publique,



3. La place Chevandier, à Cirey-sur-Vezouze (Meurthe-et-Moselle) en 2010.
Cliché Roland Kleine.



4. Le château de Sainte-Catherine à Cirey-sur-Vezouze, avant 1870. Cliché Louis Benoit.



5. Chapelle funéraire de la famille Chevandier de Valdrôme accolée à l'église prieurale de Saint-Quirin. Cliché Roland Kleine.

Auguste achète Lettenbach, où la verrerie, faute de capitaux nécessaires pour se moderniser, décline avant de disparaître quelques années plus tard. Des négociations avec Saint-Gobain sont amorcées en 1845 et, huit ans après, c'est la fusion, au terme de laquelle naît une nouvelle verrerie, à Waldhoff, près de Mannheim. Peu après, un partage d'actions a lieu : 2 304 pour Saint-Gobain et 950 à Saint-Quirin, réparties entre quatre personnes, dont Auguste et un de ses enfants. Il a aussi acheté l'importante propriété de Sainte-Catherine, près de Cirey, qu'il habite durant quelques années, avant de s'installer à Paris [ill. 4].

En mémoire de son épouse Catherine de Guaïta, Auguste Chevandier fit construire la chapelle Sainte-Catherine et donna ce nom au château qui servit aussi de lieu de séjour et de rencontre pour toute la famille. Sa fille Pauline vint y habiter avec son mari, le juge Eugène de Prailly, à la retraite. En 1857, sa petite-fille, Marie-Catherine de Prailly, se maria dans la chapelle avec Alphonse du Bouëxic, comte de Guichen. Ce témoin éphémère de la Belle Époque de Saussenrupt fut totalement rasé en 1992.

Auguste avait pris goût à la politique. Ainsi, il fut conseiller général de la Meurthe, député de Sarrebourg (dont l'arrondissement appartenait au département de la Meurthe). En 1837, le roi

Louis-Philippe le nomma pair de France pour le récompenser de sa fidélité. Il abandonna la politique lors de la révolution de 1848, lorsque le roi fut chassé.

Sur un autre plan, Auguste Chevandier participa également à l'achat de la forêt des Harcholins aux descendants de la famille de Beauvau-Craon (le prince de Poix et la vicomtesse de Noailles). Il souhaitait en effet disposer de plus de bois d'œuvre et de chauffage, afin de pouvoir faire du charbon de bois pour alimenter les fours de Cirey.

Bâtitteur, Auguste fait construire un caveau de style néogothique, adossé au chevet de l'église prieurale de Saint-Quirin [ill. 5]. Le premier à y être enterré est son beau-père Guaïta. Puis y seront inhumés des membres de la famille Chevandier, dont Auguste lui-même, mort en 1865 à Sainte-Catherine. Près de 4 000 personnes ont participé aux obsèques, parmi lesquelles figuraient de nombreuses autorités civiles et religieuses. Le conseil de fabrique a pris en note certains des discours prononcés : on y trouve mentionné, mais rapidement, son rôle d'industriel ; c'est surtout l'éloge de l'homme politique, du bienfaiteur, qu'entreprennent les orateurs.

De son mariage, en 1804, étaient nés six enfants, trois garçons et trois filles. L'aîné d'entre eux a marqué la commune de Saint-Quirin.



6. Georges Chevandier, grand chasseur, et son fusil, à Lettenbach.
Cliché Roger Hiebel.



7. La chapelle funéraire de Julie Finot au cimetière de Saint-Quirin.
Cliché Roland Kleine.

Georges Chevandier de Valdrôme est le premier enfant, né en 1805 à Paris. Il réside dans la commune de Saint-Quirin, qui en garde un double souvenir : celui d'un coureur de jupons (réalité ? légende ?) et celui d'une active présence. Il est avant tout un « forestier » : il est diplômé de l'École forestière de Nancy et s'occupe des forêts familiales, qui l'intéressent davantage que le verre. Grand chasseur [ill. 6], il est locataire de 12 000 ha de forêts domaniales à Saint-Quirin et dans les communes voisines, jusque dans la vallée de la Bruche. Il dispose d'une meute de chiens et lors de la fête du village, le gibier abattu est réparti entre les habitants.

Dans ces forêts, sur les rivières ou ruisseaux, il contrôle quinze scieries. En 1876, alors que l'Alsace-Lorraine est annexée depuis cinq ans, l'Empire allemand rachète les droits acquis par les Chevandier et, en échange, cède 179 ha à Georges. La verrerie est pour lui un centre d'intérêt, mais celle de Saint-Quirin, déjà sur son déclin, disparaît en 1876. Les informations relatives à ses fonctions de verrier restent toutefois peu abondantes. En 1840, deux longues lettres à son « cher papa » – Auguste – témoignent de l'inquiétude qu'il éprouve au sujet de l'avenir de la verrerie. Lors de la fusion avec Saint-Gobain, il est cité parmi les actionnaires. Il devient président du conseil d'administration de la verrerie de Vallerysthal.

Georges joue aussi un rôle public important à Saint-Quirin, où il a résidé. Ainsi, il a été élu conseiller municipal en 1831 ; jusqu'en 1865, il est réélu, sauf une fois en 1865 précisément (cette année-là, profitant de la possibilité de présenter des candidatures multiples, il est cependant élu à Abreschviller). Ce n'est pas un élu assidu : il ne siège que deux ou trois fois par an, il est présent pour le budget et lorsqu'une solution doit être apportée à des problèmes importants. Il se place du côté des élus dans la lutte pour le maintien des droits ancestraux (affouage par exemple). Il participe aux nombreuses discussions aboutissant à la cession, aux trois communes de Saint-Quirin, Vasperviller et Métairies-Saint-Quirin, de la forêt intercommunale du Bas-Bois. Pour une route reliant Lorquin à Saint-Quirin, il paie la quote-part de la commune qui manque de fonds. Il participe

à l'achat de terrains pour permettre la création d'un nouveau cimetière. Il crée une école au hameau de Lettenbach et rémunère l'enseignant. En 1839, un terrible incendie ravage une rue où se situe l'école. La famille va venir en aide aux sinistrés en versant des sommes importantes. Ce ne sont là que les interventions les plus remarquables.

Marié à une Franc-comtoise, Julie Finot, qui décède en 1873, Georges Chevandier n'a pas eu d'enfant. Malade, aveugle, il décède en 1887. Le couple est enterré à Saint-Quirin : Madame dans un mausolée au nouveau cimetière [ill. 7] et Monsieur dans la chapelle funéraire des Chevandier jouxtant l'église.

Julie décédera à Besançon en 1873. À Saint-Quirin, son action charitable a été digne d'éloge.

D'autres membres de la famille Chevandier ont joué un rôle plus ou moins important. Jean Auguste et Georges ont œuvré à Saint-Quirin, c'est la raison de notre choix. Mais aujourd'hui, pour les habitants de la commune, le nom des Chevandier se réduit à un patronyme illustre. On ne prête plus guère attention à l'empreinte que ces personnages ont pu laisser [ill. 8], quand les traces de leurs actions ne pas totalement effacées dans les mémoires.



8. Château de la verrerie de Lettenbach au XIX^e siècle, où résidèrent Jean Auguste et Georges Chevandier de Valdrôme. Cliché Association des Amis du patrimoine du pays de Saint-Quirin.

Sources et bibliographie

- Archives municipales de Saint-Quirin et de Phalsbourg.
- Archives départementales de la Moselle, de Meurthe-et-Moselle et du Bas-Rhin.
- Archives privées de Saint-Gobain à Blois.
- Jules BÉNA, *La Famille Chevandier de Valdrôme*, Sarrebourg, Imprimeur, 1989.
- François CLAD, *Saint-Quirin au XVIII^e siècle*, 1969.
- François CLAD, *Saint-Quirin : une présence bimillénaire*, 1999 (Monographies locales).
- Antoine STENGER, *Verreries et verriers au pays de Sarrebourg*, Sarrebourg, SHAL, 1989.